



Une agriculture plus humaine, plus économique et plus respectueuse de l'environnement

La magazine TIME l'appelle « le fermier le plus innovateur au monde » et le journal The Atlantic l'appelle « le grand prêtre de l'agriculture herbagère ». Il est clair que Joel Salatin fait parler de lui avec beaucoup d'intérêt. La ferme sans produit chimique de M. Salatin qui prétend nourrir 6 000 familles se trouve nichée au cœur de la vallée de Shenandoah dans le nord de la Virginie. En tant que fermier de la quatrième génération,

COMPASSION
in world farming 
ciwf.org

L'homme de famille Joel Salatin vise à produire des aliments nutritifs de haute qualité, cultivés pour profiter aux gens,

au bétail et à l'environnement. Ce projet s'est réalisé après des décennies à avoir planté des arbres, généré du compost, creusé des marres et déplacer régulièrement du bétail dans des enclos de pâturage clôturés. Cette ferme compte 100 hectares de pâturages et 450 hectares de bois.

Créer des valeurs et de la « valeur »

La volaille, les porcs, les lapins et les bœufs nourris aux pâturages sont directement vendus aux consommateurs. Cela permet à M. Salatin de supprimer les intermédiaires (tels que des traiteurs, des commerçants et des chauffeurs) qui peuvent récupérer jusqu'à 92 % de chaque dollar du fermier. Grâce au système de M. Salatin, tous les bénéfices vont à la ferme. M. Salatin pense qu'il est essentiel que les consommateurs sachent d'où provient leur nourriture et qu'ils développent une relation avec le fermier.

La ferme Polyface mène une gestion du bétail qui tend à imiter l'environnement naturel de chaque espèce le plus fidèlement possible. M. Salatin croit fermement que le bétail doit pouvoir profiter de son habitat pour pouvoir exprimer ses besoins physiologiques. La ferme applique les principes du « pâturage de masse » selon lequel un grand troupeau de bétail est déplacé à haute densité quotidiennement sur un pâturage. Cette forme de pâturage en rotation signifie que M. Salatin peut faire paître quatre fois plus d'animaux que dans une ferme à pâturages traditionnelle. Le bétail est gardé dans un enclos d'un hectare clôturé électriquement et, une fois dans son nouvel enclos, la volaille est relâchée sur les pâturages fraîchement pâturés pour picorer dans le fumier

remplis d'œufs de mouche. Non seulement cela contribue à améliorer leur alimentation, mais cette méthode permet de répandre le fumier sur le pâturage. Chaque enclos dispose d'une alimentation en eau amovible, de pierres à lécher et d'un abri. Les différentes espèces de bétail permettent une meilleure exploitation du fourrage.

La volaille est déplacée sur les pâturages tous les quatre jours. 15 % de l'alimentation des poules provient des pâturages, le reste se compose de céréales. M. Salatin utilise des perchoirs et des poulaillers amovibles qui offrent ainsi une protection contre les éléments et les prédateurs, tout en permettant à la volaille de se balader dans les pâturages clôturés dans la journée. L'alimentation se compose de maïs, de soja, d'avoine, de lamières, de repas à base de poisson et d'une poudre de vitamines/minéraux. Les oiseaux sont ensuite abattus lorsqu'ils sont âgés de 8 semaines.



Au cours de l'hiver, lorsque l'herbe est moins nourrissante et ne pousse pas très bien, seul le bétail le plus productif est sélectionné et continue à être nourri avec du foin stocké. Le reste des animaux est abattu pour en faire du bœuf haché ou des hot dogs.

L'agriculture dans le temps et dans l'espace

Les lapins sont gardés au-dessus des poulaillers mobiles et finissent sur les pâturages dans des clapiers à lapins portables. Les jeunes poussins sont gardés à l'intérieur pour les maintenir au chaud et en sécurité avant d'être relâchés dehors lorsqu'ils sont plus âgés. Ils sont installés sur de la sciure et des copeaux de bois qui retiennent l'odeur. Ce mélange est ensuite utilisé comme engrais de pâturage.



Les porcs peuvent paître une fois par an dans les bois où ils trouvent à manger des glands, des insectes, et des noix de noyer. Ils agissent en « perturbateurs innovants », en fouillant dans les broussailles pour aérer le sol et en optimisant ainsi la fertilité et la régénération. Les porcs sont régulièrement déplacés dans des enclos de 2 hectares dans les bois pendant cette période alimentaire

« Nous sommes enthousiastes en voyant la terre guérir. Tout cela repose sur le bien-être des vers de terre et du sol - Joel Salatin »

bénéfique d'un mois. Le bois peut se reposer et repousser le reste de l'année.

Lorsqu'ils ne sont pas dans les bois, les porcs sont divisés en groupes de 50 et placés sur 0,5 hectares de pâturage où ils reçoivent 2 tonnes de nourriture. S'ils pèsent 100 lbs (soit environ 45 kg), ils restent 8 jours dans chaque enclos ; mais s'ils pèsent 200 lbs (soit environ 90 kg), ils ne restent que 4 jours.

Mangez ce que vous voyez

Les poules pondeuses de Polyface sont une race héritée tandis que les poules de chair sont issues d'un croisement de poules cornouaillaises. En essayant les races de poules de chair héritées, M. Salatin s'est rendu compte que les poules cornouaillaises étaient plus économiquement viables. La vente de ses œufs est actuellement plus rentable que son activité de poulet, mais il continue tout de même à essayer de développer cette activité. Actuellement, il achète des œufs de poule de chair dans d'autres fermes pendant l'hiver afin de répondre à la demande de ses clients, mais il voudrait avoir sa propre production à l'avenir.

Lorsqu'ils ne sont pas dans les bois, les porcs sont utilisés pour générer du compost en fouillant dans les zones de couchage hivernales des vaches, situées dans des étables en bois en plein air. Ces étables à foin sont utilisées pour alimenter le bétail et comme zones de repos lorsqu'il n'y a plus d'herbe. Le foin se compose de 25 à 35 livres (soit

Parlons argent

Polyface possède 24 000 poulets de chair, 6 500 poules, 1 000 bovins, 500 dindes, 250 lapins et 200 porcs. Grâce à la vente aux consommateurs et aux restaurants locaux, M. Salatin a développé son activité à tel point qu'il gagne plus de 2 millions de dollars par an et emploie 22 personnes.

L'augmentation du prix des céréales sans OGM pour nourrir la volaille a été l'un des défis financiers de la ferme. En réponse, ils ont dû augmenter le prix de leurs poulets et de leurs œufs de 25 %.

Afin d'améliorer la finition des porcs, M. Salatin a clôturé entre 3 et 5 hectares de ses bois où les porcs peuvent aller paître et trouver des glands très nourrissants. Ainsi, la dépendance aux céréales est réduite de 50 \$ par porc puisque chaque hectare de bois vaut 500 \$ en céréales. Les porcs sont relâchés sur ces pâturages de finition un mois par an.

Environ 30 % des ventes de la ferme Polyface provient des chalands du samedi ; 30 % provient de la vente auprès de 10 commerçants et 25 restaurants locaux et le reste provient de 20 clubs d'achat de la région. En 2011, la ferme rapportait 2 millions de dollars, soit le double de ce qu'elle rapportait 5 ans avant. Les clubs d'achat passent 8 fois dans l'année, chaque fois avec une commande minimum de 3 000 \$. La commande s'effectue via la boutique en ligne et les frais de livraison sont facturés à 28 c/lb.

environ entre 10 et 15 kg) de sel ajouté par tonnes.

Lorsque les vaches y viennent, elles déposent leur fumier sur les tas de foin de couchage au lieu de remplir de boue l'étable. Ce fumier est ensuite laissé sur les couchages, avec davantage de sciures et de copeaux de bois et du foin rajouté par-dessus. Après cela, une couche de maïs est ajoutée. En utilisant les vaches pour piétiner le foin lorsqu'elles marchent et dorment dans l'étable, le maïs et la litière fermentent de façon anaérobie et produisent des conditions idéales pour la formation de compost. En mars, ce compost peut atteindre 4 pieds de hauteur (soit environ 1,20 m). Une fois que les vaches retournent aux pâturages au printemps, les porcs entrent dans l'étable et retournent le compost à la recherche du maïs fermenté. Joel Salatin appelle ce processus « l'aérateur porcin ». Ce compost très riche est ensuite utilisé comme engrais dans la ferme pour améliorer les pâturages.

Développer une résistance

En plus de vendre ses produits aux consommateurs locaux, les restaurants Chipotle locaux achètent également certains de ses produits. La mise en place de ce partenariat n'avait rien d'une promenade de santé. Il a fallu 17 mois de négociations et de problématiques logistiques, mais Chipotle était impatient d'acheter du porc biologique produit localement et à une échelle humaine. Désormais, le Chipotle local de Charlottesville vend uniquement du porc Polyface.

« Si vous sentez le fumier, vous sentez la mauvaise gestion : les plantes et les animaux doivent vivre dans un habitat leur permettant d'exprimer leurs besoins. Le respect des besoins des porcs est à la base de la santé sociale - Joel Salatin. »

Outre le bien-être des animaux et la viabilité environnementale, M. Salatin est également passionné de durabilité sociale. Conscient de l'âge moyen croissant des fermiers américains, il accueille de nombreux jeunes adultes qui réalisent 4 mois de stage et 12 mois de formation chaque année. De cette façon, il veille à ce que ses méthodes soient transmises aux générations futures. Il loue également son terrain à des jeunes fermiers, leur permettant ainsi de créer leur propre exploitation agricole.

Où la qualité est aussi importante que la quantité

L'une des plus grosses difficultés que rencontre M. Salatin est la paperasserie administrative du gouvernement. Il pense également que d'autres fermiers sont découragés à adopter ses méthodes en raison du coût de la création des infrastructures. Cependant, ses bénéfices augmentent d'année en année. Son activité à multiples facettes (l'exploitation du terrain pour plus d'un produit) lui permet de rester rentable. Par exemple, il y a tellement d'engrais de fumier produit par les vaches et les porcs que le surplus est vendu. En outre, les clapiers à lapins empilés sur les poulaillers génèrent 40 000 \$ par an. Ce système d'agriculture intelligente démontre qu'il ne s'agit pas seulement d'un effet médiatique. Les bénéfices sont là également.

La ferme adhère au programme « Humane Farm Animal Care's Certified Humane Raised and Handled ». Pour plus d'informations, consultez <http://www.polyfacefarms.com>.

Compassion in World Farming

River Court, Mill Lane, Godalming GU7 1EZ, UK | research@ciwf.org | +44 1483 521 953
Registered charity number 1095050



COMPASSION
in world farming 
ciwf.org